

Ma rencontre avec des témoins

André Panczer

Né en 1935 à Paris. Persécuté en France, il fuit se réfugier en Suisse.

« Quand je suis arrivé en classe, je n'étais pas le seul à porter l'étoile jaune, et l'institutrice a dit aux autres élèves: vous voyez ces enfants? Ce sont les mêmes qu'hier, quand ils n'en portaient pas, et ce n'est pas parce qu'ils ont une étoile qu'ils sont différents de vous ».



© Archives familiales



© N. Fink

André Panczer en 1943, et en juin 2019.



© HEP Vaud

Entretien réalisé en juin 2019 par R. Fivaz-Silbermann (interview) et D. Maurer (caméra)

Biographie d'André Panczer

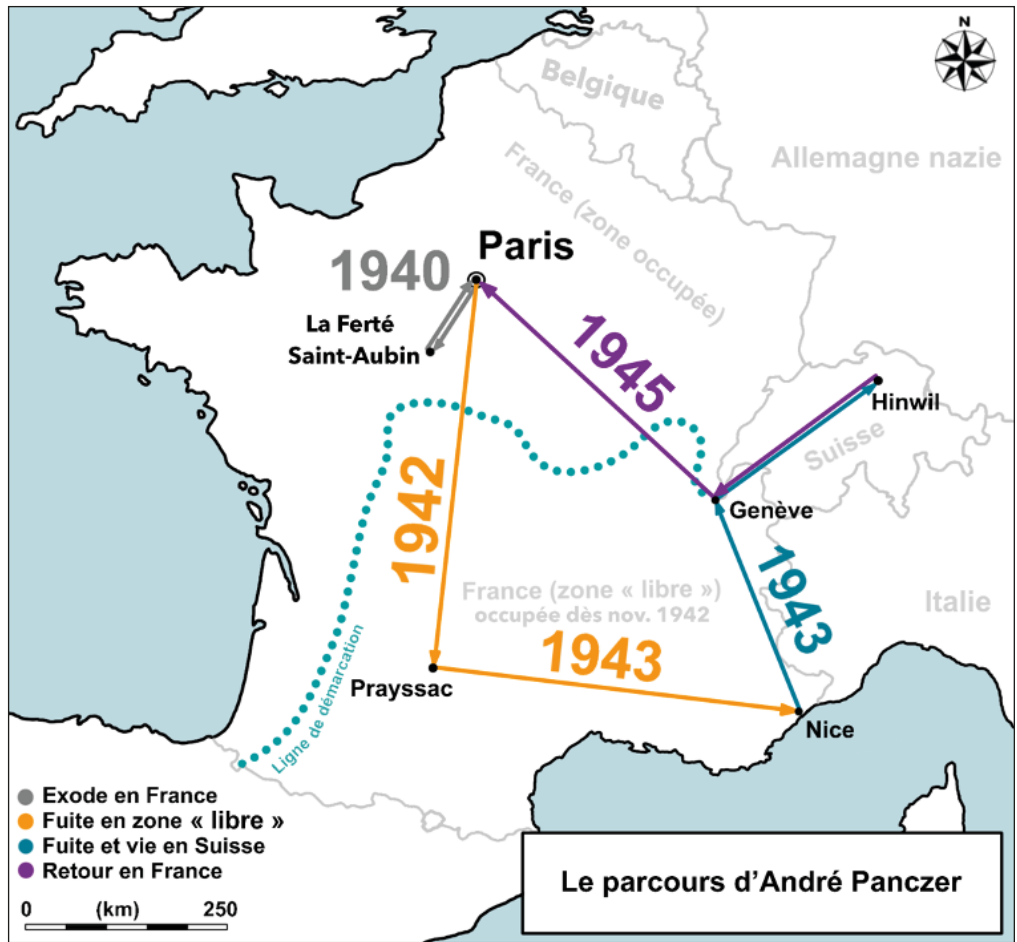
André Panczer est né le 17 septembre 1935 à Paris, dans une famille juive originaire de Hongrie. Ses parents, Désiré et Thérèse, sont arrivés en France dans les années 30. Il est entouré d'une famille aimante et simple. Dès 1939, son père, comme étranger, est licencié de son usine; il aide désormais sa femme qui travaille comme couturière. Il s'engage dans une unité combattante française pour défendre le pays qui l'avait accueilli, mais ne sera jamais mobilisé.

En 1940, la famille quitte Paris durant l'Exode devant l'arrivée des soldats allemands. Ils reviennent à Paris, mais à cause de la proclamation des lois antijuives, ils sont victimes de discriminations (dépôt de leur poste de radio au commissariat, port de l'étoile jaune dès mai 1942, etc.). Un soir de 1942, un policier en civil vient avertir la famille que Désiré Panczer risque d'être arrêté: il fuit à temps, passe en zone « libre » et se rend à Prayssac dans le Lot (sud-ouest de la France). André et sa mère le rejoignent quelque temps après, passant la ligne de démarcation clandestinement, non sans peur. Ayant fui à temps, ils évitent la rafle du Vél d'Hiv' de juillet 1942, ordonnée par les nazis avec la collaboration de la police française.

Désiré Panczer travaille dans une scierie et André va à l'école. Le secrétaire de mairie de Prayssac leur délivre des faux papiers au nom de Tanays, pour les protéger. Néanmoins, Désiré est interné dans un groupe de travailleurs étrangers à Catus (dans le Lot) et raflé pour être déporté en Allemagne en août 1942; il s'échappe du convoi et parvient à se rendre à Nice, où les Juifs sont protégés par l'armée italienne. André et sa mère quittent Prayssac en avril 1943 pour le rejoindre à Nice. L'armée italienne les place à Megève, dans les Alpes de Haute-Savoie, mais lorsqu'elle se retire, les Panczer retournent à Nice, où ils sont en grand danger d'arrestation et de déportation par les nazis. Pour le sauver, André est confié aux jeunes gens du Mouvement de la Jeunesse sioniste qui l'aident à passer la frontière suisse le 21 septembre 1943 dans un groupe de 20 enfants. Il est accueilli par un couple zurichois, les Bosshard-Schmid, qui prennent soin de lui comme de leur propre enfant.

Ses parents survivent cachés. André rentre à Paris en 1945, où il les retrouve. Son père décède peu de temps après, des suites d'une maladie liée à son internement en camp de travail. Certains de ses proches ne reviendront jamais de déportation. André Panczer a témoigné dans des classes et rédigé un livre intitulé: *Je suis né dans l'Faubourg Saint-Denis* (Paris, L'officine, 2008).

Ma rencontre avec des témoins



Carte du parcours d'André Panczer

Photographies familiales



© Archives familiales

Photographie de la famille Panczer, au printemps 1943, à Nice, dans le sud de la France alors sous occupation italienne.

Photographies familiales

Photographie de la mère d'André Panczer travaillant dans un atelier de couture. Date inconnue (probablement peu avant l'Occupation).



© Archives familiales

Photographie de classe prise à Prayssac, en zone « libre », en 1943. André Panczer est le premier enfant à droite, au dernier rang.



© Archives familiales

Photographies familiales



© Archives familiales

Photographie,
prise en 1943,
d'Irma et Henri
Bosshard-Schmid,
famille d'accueil
d'André Panczer à
Hinwil, en Suisse.